

ÉDITORIAL

■
Emmanuelle
Borne

ICÔNES ET CATALYSEURS

En septembre dernier, une équipe de jeunes architectes parisiens remportait, au nez et à la barbe de leurs prestigieux aînés OMA, Architecture Studio, Dominique Perrault, ou encore de la finaliste Jeanne Gang, la consultation pour la transformation de la tour Montparnasse. Honoré ce jour-là, le projet de la nouvelle AOM (composée des agences Chartier Dalix Architectes, Franklin Azzi Architecture et Hardel et Le Bihan Architectes) a depuis, essentiellement sur les réseaux sociaux, déclenché l'ire de ceux qui espéraient un emblème plutôt qu'un projet conçu, disent-ils, pour répondre point par point aux appétits végétariens d'une maîtrise d'ouvrage (l'Ensemble Immobilier Tour Maine-Montparnasse - EITMM) alliée à la Ville de Paris.

Effectivement, outre les sombres façades remplacées par une double peau transparente, jardins d'hiver, serre agricole, panneaux solaires, système de récupération des eaux de pluie, ventilation naturelle, et nouvelle mixité programmatique composent les traits saillants du projet. Quant au dessin, le projet de la nouvelle AOM se veut un hommage aux contours singuliers de la tour Montparnasse mais se contente surtout d'épaissir la base et de surélever le sommet. Et forme ainsi le contrepoint de propositions plus démonstratives - on retient notamment la double tour de Dominique Perrault. Plutôt qu'une icône, la nouvelle AOM a conçu, en somme, un catalyseur. Faut-il pour autant y voir une réponse réduite aux volontés hypergreen de la Mairie de Paris ? S'il est des architectes qui croient dans la possibilité d'une architecture vertueuse, c'est bien ceux-là, représentants d'une « génération crise » rompue aux calculs de bilans carbone. Et nos villes ont grand besoin d'eux. Autant qu'elles ont faim d'icônes, de récits et de visions. Fallait-il que ce soit le paradigme écologique au détriment de la portée symbolique ? La mal aimée avait, aussi, besoin de panache. Alors, malgré l'enthousiasme initial de voir les efforts de ces quadragénaires récompensés, de regretter, selon les termes d'André Malraux à l'époque des études pour une tour à Montparnasse en 1959, « *un geste fort et grand* ».